

LES TROUBLES ETUDIANTS AUX INDES

Un de nos camarades, de retour des Indes, a bien voulu faire le point pour « T.E. ».

« T.E. » :

La presse fait état d'une agitation dans les Universités indiennes. Quelles en sont l'ampleur et les causes?

R. :

On peut dire que depuis le début du mois de septembre, l'agitation est permanente. Grèves et manifestations de rues se succèdent ; on avoue officiellement une vingtaine de morts et des centaines de blessés, mais je suis enclin à penser que les chiffres réels sont plus importants encore.

Ces manifestations me semblent à l'origine motivées par des raisons purement universitaires. Mais la proximité des prochaines élections les a politisées. Le parti du Congrès, qui a peur de tout trouble est enclin à les réprimer durement. Mais bien sûr les interventions brutales de la police et les emprisonnements n'ont fait que

renforcer la détermination des étudiants.

De leur côté, les partis d'opposition qui sont déterminés à tout pour affaiblir le gouvernement, encouragent ces mouvements. Les revendications qui, au début, étaient très corporatives et « non violentes » (autonomie de l'Université, dialogue avec les pouvoirs publics, meilleures conditions de travail) changent de caractère. On s'en prend directement au gouvernement, allant jusqu'à brûler publiquement l'effigie de Mme Indira Gandhi.

Je peux vous citer un exemple de la manière dont ont débuté des troubles dans l'Andhara Pradesh. Un halftrack renverse par hasard un étudiant qui discutait avec trois autres au bord de la chaussée et celui-là ne s'arrête pas. Deux des étudiants vont se plaindre à la police qui ne trouve pas mieux à faire que de les emprisonner par peur que l'opposition n'exploite ce fait. Le quatrième amène ses camarades qui se rassemblent devant le siège de la police pour réclamer la libération de

leurs amis. Le juge du district, appelé sur les lieux, loin de chercher à apaiser les esprits, fait charger les « forces de l'ordre » sur ce « rassemblement politique illégal ». De violents heurts ont lieu. Dès le lendemain, les étudiants de toutes les autres villes de l'Etat entament une grève de solidarité avec leurs camarades.

« T.E. » :

Comment est organisée l'éducation aux Indes ?

R. :

Il y a 54 Universités réparties à travers le pays. Mais très peu méritent ce nom. Les professeurs sont le plus souvent médiocres et le matériel dérisoire. Ce qui aboutit à un niveau des études très bas : la licence indienne correspond à notre baccalauréat. Dans un pays peu développé et devant un accroissement prodigieux du nombre des étudiants (dont 40 % de filles), il ne faut pas

s'étonner si la plupart ne trouvent pas de travail : 15 % en sont assurés, dit-on. Les cadres les plus capables continuent d'être formés à l'étranger.

Les troubles à Delhi ont commencé par une grève des étudiants en droit qui sont obligés d'attendre quatre ans après le passage de leur diplôme pour avoir le droit de travailler.

« T.E. » :

Que va-t-il se passer ?

R. :

Les étudiants indiens ne sont pas organisés nationalement, car de profonds particularismes jouent contre toute unification des différents mouvements qui existent sur le plan local.

De plus, ils n'ont pas une idéologie très consciente qui sous-tend leur action.

Ils en sont au stade d'une prise de conscience de leur

place et de leurs responsabilités dans la nation, ce qui est déjà appréciable en soi.

Les troubles, suivant le cycle « protestation – répression - manifestation de solidarité » vont sans doute continuer jusqu'aux élections. Le mouvement étudiant indien est en train d'acquérir une certaine maturité.

« T.E. » :

Quelle est la situation politique générale?

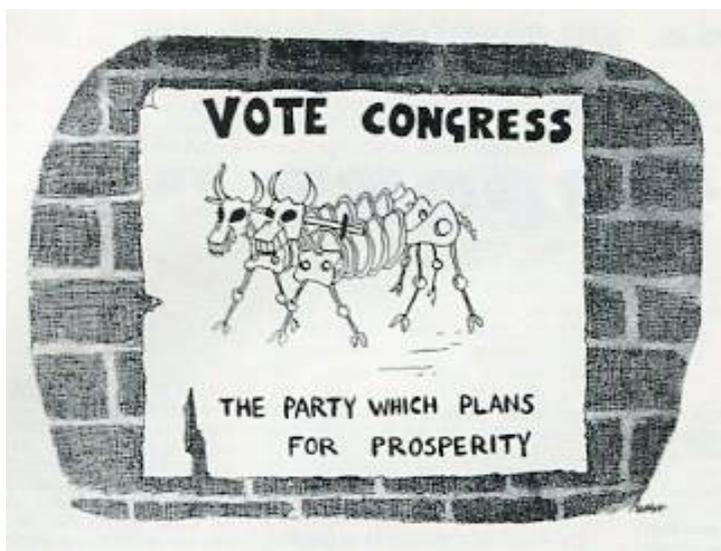
R. :

Face à la crise économique et à l'incapacité du gouvernement central de résoudre les problèmes immenses posés à l'Inde, on va assister à une réduction des positions du Congrès et corrélativement à l'accentuation des divisions en son sein. Un de ses dirigeants m'a confié prévoir dans les dix prochaines années son éclatement. Pour lui, la solution consiste en un double regroupement à l'anglaise :

d'un côté une coalition « gauche du Congrès - partis socialistes - P.C. prosoviétique ». De l'autre, l'aile bourgeoise du Congrès et les différents partis religieux, nationalistes ou affairistes.

Dans l'immédiat, la gauche a des chances de l'emporter dans deux Etats : le Kerala (avec majorité du P.C. pro-chinois à l'intérieur d'un front de 13 partis) et au Bengale-Ouest ; la droite s'emparant, elle aussi, de un ou deux autres Etats.

De toute manière, il ne faut pas s'attendre à de grands bouleversements dans l'immédiat. L'Inde, qui est sans doute l'un des pays les plus difficiles à comprendre, change très lentement. Mais des contradictions y mûrissent qui peuvent avoir dans le futur des retentissements considérables. Dans ce contexte, il est très important que les étudiants commencent à comprendre le rôle qu'ils peuvent jouer dans la voie que ce pays choisira.



Tribune Etudiante

Mensuel des étudiants du Parti Socialiste Unifié

Tribune Etudiante. Nlle série. Nov./Déc. 66
N° 4 – PP. 22, 23